

Unterscheidung von Aussen- und Innenmasse daran auf und der Scheinfuss entzog sich als äusserst feiner langer durchsichtiger Faden der Wahrnehmung. Die Amöbe erschien wurmartig und von 0,02 mm Länge. War jedoch kein Hindernis vorhanden, so entwickelte sich in der Nähe des ersten Scheinfusses bald ein zweiter und beide konnten in weiterer Ausdehnung den früheren Durchmesser des Amöbenkörpers um die doppelte Länge übertreffen und als dünne Fäden enden. Zuweilen traten 3, selten 4 Fortsätze auf, sämmtlich von derselben Beschaffenheit wie die geschilderten. Alle Scheinfüsse befanden sich stets nur an einer Seite der Amöbe, während die entgegengesetzte Seite des Amöbenkörpers zu gleicher Zeit keine Spur von solchen wahrnehmen liess. Sie gingen sämmtlich von der Innenmasse aus und schoben die hellere Aussenmasse wie einen Schleier vor sich her, bis sie als dünne Fäden nicht mehr wahrnehmbar waren. Die helle Zwischenmasse erschien zwischen den dunklen strahlenartigen Scheinfüssen wie ein Häutchen ausgespannt, und bot ein dem Froschfusse ähnliches Bild dar, wie die Schwimmhaut zwischen den Zehen. Die Bewegungen und die Reihe der gestaltlichen Wandlungen waren sichtlich durch den Ort und die benachbarten Nebeneinschlüsse beeinflusst. Zur Entscheidung über die Gestalt des Thieres in reifem Zustande und zur Ermittlung der Art der Fortpflanzung sind weitere Beobachtungen nöthig. Durch die schleierartige Aussenmasse, sowie durch den Umstand, dass die Scheinfüsse von der Innenmasse und nur von einer Seite des Amöbenkörpers ausgingen, unterscheidet sich die hier geschilderte Grotten-Amöbe von allen bisher publicirten ähnlichen Arten. Versuche, die Gestalten dieses Protisten durch blitzschnelles Betupfen und Tödten mit Osmiumsäure und Färbung mittelst Picocarminlösung zu fixiren gelangen zwar für kurze Zeit, hinderten aber nicht den Zerfall der Körpermasse schon nach einigen Tagen.

5. Sur le «*Bradybates ventricosus* Tschudi», synonyme au *Pleurodeles Waltlii* Mich.

Par Fernand Lataste, Répétiteur à l'École pratique des Hautes Études, Paris.

Grace à l'obligeance de M. Louis Coulon, directeur du Musée Zoologique de Neuchatel, j'ai pu examiner le type encore unique, depuis 40 ans que l'espèce a été publiée, du *Bradybates ventricosus* Tschudi. De mon examen, qui fera d'ailleurs l'objet d'une note un peu détaillée, il résulte que cette espèce doit être supprimée de la faune européenne, et son nom rapporté comme synonyme au *Pleurodeles Waltlii* Michal.

Le bradybate est un jeune pleurodèle, qui n'a pas encore entièrement accompli sa métamorphose. De chaque côté de son cou en effet

on aperçoit une petite ligne brune, oblique, saillante, dentelée, reste évident des houppes branchiales de la larve. Il ne diffère du pleurodèle typique que par les proportions un peu plus courtes de sa queue, caractère absolument sans importance à cet âge, la queue des larves des batraciens anoures et urodèles étant souvent écourtée par un accident, et n'ayant pas toujours le temps de reprendre des dimensions normales quand survient la métamorphose.

La figure et la diagnose de Tschudi sont très-mauvaises, péchant par manque de précision et par inexactitude. L'animal a été raidi dans une position vicieuse, recourbé latéralement sur lui-même et aplati: de la son apparence ventrue, et l'aspect bizarre de sa queue, représentés dans le dessin de Tschudi, et dans celui de Bonaparte évidemment calqué sur le premier. Ces gravures ne reproduisent pas le modèle tel qu'il est, c'est-à-dire en assez mauvais état, mais une tentative malheureuse de restitution du modèle. Si Tschudi ne s'était contenté d'un examen très-superficiel, il aurait vu que son bradybate n'était pas plus ventru qu'un pleurodèle, et que sa queue, assez large à sa base, se comprimait graduellement et devenait même membraneuse à son extrémité.

Les dents palatines du bradybate sont parties avec la muqueuse du palais dénudé, et c'est pourquoi sans doute Tschudi les trouvait peu nombreuses. Sa langue est identique à celle du pleurodèle. Les orifices internes de ses narines sont situés au même point que chez cette espèce et nullement, comme l'écrit Tschudi, en arrière et au dessous des yeux (*pone sub oculis*): position d'ailleurs si difficile à concevoir que Bonaparte a sauté cette phrase et que les auteurs de l'Erpétologie générale l'ont traduite par un contresens.

J'ai eu entre les mains jusqu'à ce jour un très-grand nombre de pleurodèles, que j'ai tenus de mon correspondant et ami M. Eduardo Bosca. En outre j'ai comparé le bradybate à des larves, à des jeunes, et à des adultes de pleurodèle qui font partie de ma collection herpétologique. Aussi ne conservé-je pas le moindre doute sur la solidité des conclusions auxquelles j'ai été conduit, et par l'exposé desquelles j'ai commencé ma lettre.

6. Ergänzende Bemerkung zu den Mittheilungen aus dem Gebiete der Dunkelfauna. (Zool. Anz. II. Jahrg.)

Von Dr. S. Fries in Göttingen.

Für die bisher nur in der Falkensteiner Höhle (schwäb. Alb) gefundene *Planaria cavatica*, über welche in No. 24 des Zool. Anz. von mir berichtet ist, hat sich nunmehr ein weiterer und viel bequemerer

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1879

Band/Volume: [2](#)

Autor(en)/Author(s): Lataste Par Fernand

Artikel/Article: [5. Sur le "Bradybates ventricosus Tschudi", synonyme au Pleurodeles Waltlii Mich. 307-308](#)